

Zeitschrift: Bulletin de l'Association Jean-Jacques Rousseau
Herausgeber: Association Jean-Jacques Rousseau
Band: - (2023)
Heft: 82

Artikel: Les gravures du portrait de Jean-Jacques par Robert Gardelle sont sorties de l'ombre
Autor: Termolle, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1084268>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES GRAVURES DU PORTRAIT DE JEAN-JACQUES PAR ROBERT GARDELLE SONT SORTIES DE L'OMBRE

En 1911, dans les *Annales révolutionnaires*¹, l'historien et professeur de philosophie, surtout collectionneur passionné de l'iconographie rousseauiste, Hippolyte Buffenoir, proposait un article en plusieurs parties intitulé: «Les portraits de Jean-Jacques Rousseau. Étude iconographique et historique» dont les pages 21-22 apprennent :

En 1754, un peintre nommé R. Gardelle fit un portrait de Rousseau. Le philosophe posa-t-il devant l'artiste? Celui-ci s'inspira-t-il seulement de La Tour? Que valait ce tableau? Qu'est-il devenu? Autant de points obscurs. Si nous connaissons ce portrait, c'est grâce à une gravure intéressante de Salvador. Dans un ovale assez allongé, entouré d'un cadre rectangulaire, qui repose sur une tablette, le personnage apparaît à mi-corps, en perruque, tourné de trois quarts à droite, et regardant presque de face. Le bras droit est vu jusqu'au revers de la manche dont deux boutons ressortent, mais on ne voit pas la main. L'habit est ouvert, le gilet n'est retenu en bas que par un bouton. La figure est jeune, méditative, curieuse à observer. On y reconnaît bien les traits de Rousseau, bien que le nez soit un peu fort. Involontairement, on pense au pastel de La Tour, rappelé par l'attitude et l'air du personnage.

Sur la tablette, ces mots: *J.-J. Rousseau*, et en bas, à gauche: *R. Gardelle pinx. 1754*, puis, à droite: *Salvador Sculp.* Cette gravure a servi à l'illustration de quelque volume des œuvres de Jean-Jacques; en haut à gauche, on lit en effet: *Frontispice Vol. I.*

Un graveur américain, Gédéon Fairman, grava à son tour, en 1797, le portrait fait par Gardelle, ou reproduit la gravure de Salvador.²

¹ *Annales révolutionnaires*, Tome 4, n° 1 Janvier-Février 1911. Ed. Millot, Besançon.

² Pour les deux dernières lignes voir infra.

Ainsi, Hippolyte Buffenoir décrivait avec précision «une gravure intéressante de Salvador», ajoutant: «Cette gravure a servi à l'illustration de quelque volume des œuvres de Jean-Jacques...» mais il n'indiquait ni la langue, ni l'éditeur, ni la date d'édition.

Quant à la peinture de Gardelle, cela restait au stade du questionnement: «Qu'est-elle devenue?».

Nous verrons plus loin qu'une réponse est apparue dans quelques lignes rédigées par François Matthey, conservateur du Musée Jean-Jacques Rousseau à Môtiers.

En 1913, dans son ouvrage *Les portraits de Jean-Jacques Rousseau. Étude historique et iconographique*³, Hippolyte Buffenoir amendait son texte de 1911 et ajoutait:

Un graveur américain, Gédéon Fairman, grava à son tour, en 1797, le portrait fait par Gardelle, ou, ce qui est plus vraisemblable se servit de la gravure de Salvador. Son estampe, en effet, n'est que la fidèle reproduction, ou plutôt la copie exacte de celle de ce dernier, et nous n'avons pas à répéter la description qui précède. Sur une tablette pareille se détache le nom: *J.-J. Rousseau*. Au-dessus de la ligne d'encadrement, en haut, à gauche, on lit de même aussi: *Frontispiece, Vol. I.*, et au-dessous, à gauche: *Fairman, sc.*, puis en dessous encore: *Barber and Southwick's Edition*. Hauteur: onze centimètres huit; largeur: six centimètres huit.

Au sujet de l'œuvre originale de Robert Gardelle, il déclarait: «J'espère qu'un jour l'original surgira de l'ombre». 85 années plus tard, son espoir se concrétisait et le mystère s'éclaircissait. En 1998, le portrait original est retrouvé et François Matthey publie un article dans la *Nouvelle Revue Neuchâteloise*⁴.

Une petite huile inédite

Un peintre genevois, Robert Gardelle, qui vivait des petits portraits qu'il faisait habilement, et grâce auxquels il fixait les visages de la bourgeoisie genevoise réussit à prendre une image de Rousseau. Obtint-il la faveur d'un moment de pose? Dans l'euphorie de la

³ Hippolyte BUFFENOIR, *Les portraits de Jean-Jacques Rousseau. Étude historique et iconographique*. Édition E. Leroux, Paris, 1913 (p. 81).

⁴ *Nouvelle Revue Neuchâteloise*, Hiver 1998, n° 60. La Chaux-de-Fonds (pp. 10-11).

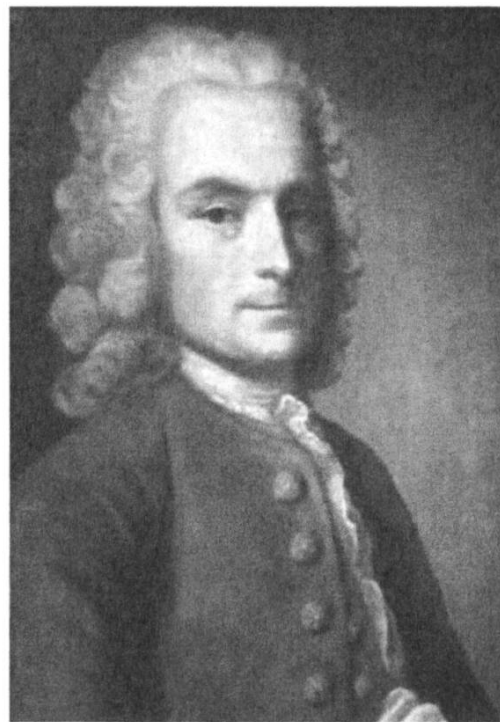
réception genevoise, la chose n'est pas impossible. Aperçut-il simplement l'écrivain au cours d'une cérémonie, ou chez des connaissances en quelque endroit de la ville ? Jamais le philosophe, décidé dans l'exil futur à se défendre par la publication de son image, ne fit allusion à ce portrait en 1762. Il aurait pu pourtant lui être utile. On peut donc douter qu'il connût l'existence de l'original.

Ce petit portrait à l'huile fit l'objet d'une gravure, assez maladroite, exécutée par un graveur nommé Salvador Carmona. L'estampe est signée « Salvador Sculp ».

Ainsi depuis 1999, à la suite du don de M^{me} Annelise Reichel, en souvenir de son mari Daniel, cette peinture se trouve accrochée aux murs de la maison Rousseau de Môtiers. La Bibliothèque de l'Université de Genève détient également un portrait « présumé » de Jean-Jacques Rousseau réalisé par Robert Gardelle en 1754. Les deux portraits sont assez différents, mais les graveurs se sont formellement fondés sur la version du Musée de Môtiers.



Huile sur carton – MRM 99.2.1
© MRM / Agence Martienne



Huile sur toile
Institut et Musée Voltaire, Genève

En 1999, dans le *Bulletin de l'Association Jean Jacques Rousseau* n° 52, François Matthey proposait un autre article : « Le portrait de Jean-Jacques Rousseau par Gardelle » dont voici le premier paragraphe :

Dans son *Iconographie de Jean-Jacques Rousseau*⁵, publiée en 1908⁶, le comte de Girardin ne mentionne pas le nom du peintre genevois Robert Gardelle. Par contre son nom apparaît dans la « Table des artistes » de l'*Iconographie des œuvres de Jean-Jacques Rousseau*, publiée par le même auteur deux ans plus tard : « Gardelle (R.) peintre du commencement du XIX^e siècle, fin du XVIII^e siècle (*sic*). » Curieuse façon de nous renseigner sur l'artiste puisque le renvoi au document 175bis de l'ouvrage dit ceci : « En 1754, R. Gardelle peignit un portrait du philosophe, portrait que grava Salvador. / Le citoyen de Genève est représenté jusqu'à la ceinture, de trois quarts regardant à droite, la figure presque de face, la tête couverte de sa perruque. Il est contenu dans un ovale de 6 cent. 3 sur 8 centimètres. Cet ovale est posé sur un entablement ombre dont le devant forme tablette blanche. Sur cette tablette, on lit : JJ. Rousseau ; l'ensemble est entouré de hachures formant cadre rectangulaire. Ce cadre mesure 12 cent. 5 sur 7 centimètres. / Au-dessous de ce cadre, on lit à gauche : R. Gardelle pinx, 1754 et à droite : Salvador, sculp. / Au-dessus du cadre, à gauche, sont ces mot : *Frontispice*⁷, Vol. I. » Cette description fort exacte de la gravure remet également l'auteur du portrait dans le contexte du milieu du XVIII^e siècle. Quant à la gravure, elle semble liée à une édition d'œuvres de Rousseau. Mais laquelle ?

Une réponse à la question posée par François Matthey à la fin de cet article : « Mais laquelle ? »

⁵ Fernand de GIRARDIN, *Iconographie de Jean-Jacques Rousseau. Portraits, scènes, habitations, souvenirs*. Librairie centrale d'art et d'architecture, Paris, [1908].

⁶ Après la première édition de l'*Iconographie de Jean-Jacques Rousseau*, le comte de Girardin publiait en 1910 une « suite » à propos de la gravure réalisée par Salvador Carmona, où il faisait référence au portrait réalisé par Gardelle en 1754 (réf. 175 ter).

⁷ Il est gravé en petits caractères : « Frontispiece » et non « Frontispice » donc de toute évidence, il s'agissait bel et bien d'une édition en langue anglaise.

Par un heureux hasard, nous avons retrouvé cette «édition d'œuvres» de Jean-Jacques Rousseau: il s'agit d'une publication en langue anglaise imprimée à Londres en 1762. Le portrait de Jean-Jacques Rousseau se trouve placé en frontispice du premier tome d'*Emilius and Sophia, or a new system of education* publié par T. Becket et P.A. de Hondt, une traduction réalisée par William Kenrick.



EMILIUS and SOPHIA:
OR,
A NEW SYSTEM
OF
EDUCATION.

Translated from the FRENCH of
J. J. ROUSSEAU,
Citizen of GENEVA.

BY
The TRANSLATOR of ELOISA.

VOL. I.

LONDON:
Printed for R. GRIFFITHS, T. BECKET
and P. A. de HONDT, in the Strand.
M DCC LXII.

Collection privée

Le 8 avril 1763, l'éditeur Marc-Michel Rey écrivait à Jean-Jacques Rousseau: «depuis peu de jours, [j'ai appris que] ces Messieurs (= Becket et de Hondt) ont fait faire une traduction (= par William Kenrick) d'*Émile* à laquelle ils ont ajouté votre portrait.» (CC 2601)

Deux autres éditions sont parues en 1763 et en 1783 chez Becket et de Hondt.



EMILIUS and SOPHIA:
OR,
A NEW SYSTEM
OF
EDUCATION.

Translated from the FRENCH of
Mr. J. J. ROUSSEAU,
Citizen of GENEVA.

BY
The TRANSLATOR of ELOISA.

VOL. I.

THE SECOND EDITION.

LONDON:
Printed for T. BECKET and P. A. de HONDT,
at Tully's Head, in the Strand.
MDCCCLXIII.

Collection privée

En 1764⁸ puis en 1779, les éditeurs irlandais Dillon Chamberlaine et James Potts ont publié la traduction faite par Nugent. Dans la gravure placée en frontispice, le visage est tourné vers la gauche.

⁸ Voir Bodleian Lib.



E M I L I U S
AND
S O P H I A :
OR,
A NEW SYSTEM
OF
E D U C A T I O N .

Translated from the FRENCH of
Mr. J. J. ROUSSEAU.
By the TRANSLATOR of ELOISA.

IN FOUR VOLUMES.

VOL. I.

A NEW EDITION.

D U B L I N :

Printed for J. POTTS, N^o 74, Dame-street, and
D. CHAMBERLAINE, N^o 5, College-green.

M.DCC.LXXIX.

Source : Vente Charlotteville USA

Dans la page d'explication des gravures contenues dans cet ouvrage, on lit :

EXPLANATION of the PLATES.

I. A Head of the Author, from an original
Painting, by Gardelle.

Cette gravure est signée en bas à droite : P. H. Ce graveur reste non identifié.

En 1784, Baldwin et Becket ont publié une traduction de *La Nouvelle Héloïse*: «*Eloisa; or a series of original letters, ...*», le frontispice utilisé est celui gravé par Salvador Carmona.



E L O I S A:
OR,
A S E R I E S
OF
ORIGINAL LETTERS
COLLECTED AND PUBLISHED BY
Mr. J. J. ROUSSEAU,
CITIZEN OF GENEVA.
TRANSLATED FROM THE FRENCH.

A NEW EDITION:
TO WHICH IS NOW FIRST ADDED,
THE SEQUEL OF JULIA;
OR, *THE NEW ELOISA.*
(Found amongst the Author's Papers after his Decease.
TOGETHER WITH A PORTRAIT OF MONS. ROUSSEAU.

V O L. I.

L O N D O N:
PRINTED BY H. BALDWIN:
SOLD BY R. BALDWIN, IN FATER-NOSTER ROW; AND
T. BECKET, IN PALL-MALL.
MDCC LXXXIV.

New York Public Library

On peut remarquer que la page de titre annonçait :
« Together with a Portrait of Mons. Rousseau. »

En 1908, dans *Iconographie de Jean-Jacques Rousseau*, le comte de Girardin ne mentionnait pas la gravure de Salvador Carmona mais donnait la description de celle de Fairman :

En Amérique, un petit portrait de J.-J. Rousseau fut gravé par FAIRMAN pour une édition qui parut en 1797 à Albany. Ce portrait qui représente le philosophe le buste dirigé vers la droite est presque de face.

Il est placé dans un ovale encadré dans un rectangle. Cet ovale est supporté par une console de pierre formant tablette sur laquelle on lit : *JJ. Rousseau*.

Le tout est entouré d'un trait carré. En haut, au-dessus du trait carré, sont écrits ces mots : *Frontispice. Vol. I.* ; en bas, au-dessous du même trait carré, on lit : *Fairman sc. I. Barber and Southwick's Edition.* (Frontispice de la traduction de l'ouvrage de Rousseau. *Dissertation of Political Economy... Jean Jacques Rousseau. Publiée à Albany (N.Y.) 1797.*)

Le trait carré mesure 10 centimètres sur 5 cent. 6.

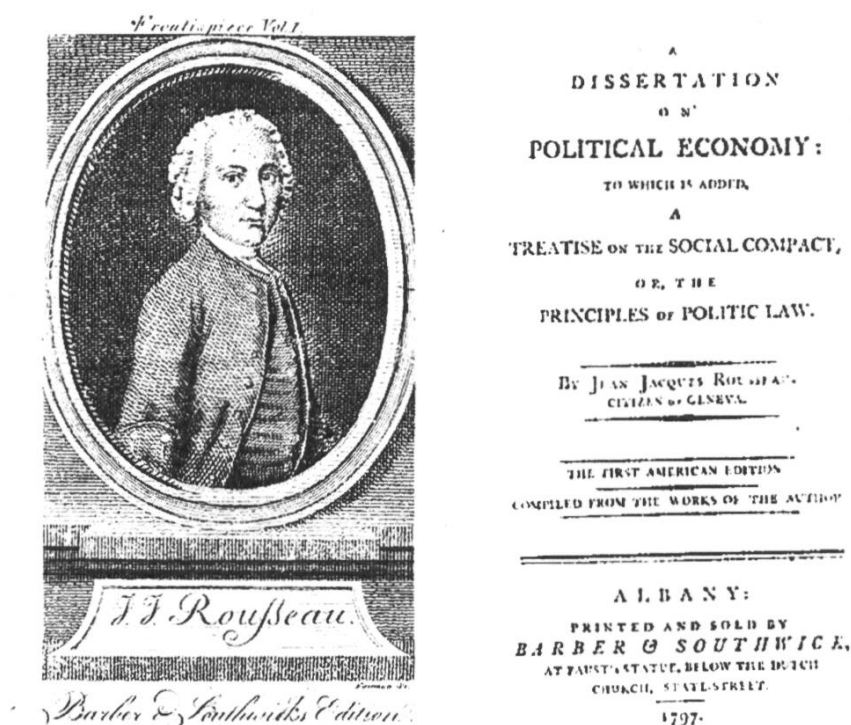
Le portrait proprement dit mesure 7 cent. 5 sur 5 cent. 3. Il existe de ce portrait un état à l'eau-forte pure, un état avant la lettre avec la tablette blanche, un état avant les inscriptions, mais avec le nom de J.-J. Rousseau, enfin l'état terminé. Les trois premiers états sont presque introuvables.

Gédéon Fairman était un graveur américain, né à Newton (Connecticut) en 1774. Il s'établit à Philadelphie en 1810 et mourut en 1827.

En 1797, les éditeurs américains Barber et Southwick⁹ avaient en effet publié : *A Dissertation on political economy to which is added a Treatise on the Social Compact (sic), or the Principles of Politic Law*. Avec en frontispice (*Frontispiece*) une gravure du portrait signée Fairman¹⁰.

⁹ John BARBER : 1758 ?-1808. Solomon SOUTHWICK : 1773-1839.

¹⁰ Gédéon FAIRMAN : 1774-1827.



Source : vente Heritage Auction

ÉPILOGUE formulé par Jean-Jacques Rousseau

À Môtiers, le 21 juillet 1762, dans une lettre adressée à la maréchale de Luxembourg, Jean-Jacques Rousseau écrivait :

Quand M. de La Tour a voulu faire graver mon portrait, je m'y suis opposé, j'y consens maintenant, si vous le jugez à propos ; pourvu qu'au lieu d'y mettre mon nom, l'on n'y mette que ma devise ; ce sera désormais assez me nommer.¹¹

Le 2^e décembre 1762, Rousseau réitérait le même appel à Toussaint-Pierre Lenieps¹², consentant que l'on fit graver son portrait à condition qu'on n'y mît point son nom mais seulement sa devise qui selon lui ne le nommait que trop.

Nonobstant, quelques années plus tard, les éditeurs anglophones n'ont pas tenu compte de ce souhait formulé par Jean-Jacques Rousseau.

Michel TERMOLLE, février 2023

¹¹ Lettres, Edition du Tricentenaire, Slatkine (abr. *L*) : 817 (CC 2017).

¹² *L* : 897 (CC 2362).